

Urbanisation planétaire et devenirs écologiques de la Terre, de la terre

Guillaume Faburel

Pr. Université Lyon 2, UMR Triangle

Enseignant IEP de Lyon, IEP de Rennes et Université Paris 1

Les métropoles barbares, 2018, Passager clandestin

Pour en finir avec les grandes villes, 2020, Passager clandestin

Indécence urbaine. Pour un nouveau pacte avec le vivant, 2023,

Flammarion (coll. Climats)

Introduction

- Urbanisation généralisée : de 58 % (2020) à 70 % (2050) de la population mondiale, soit ce jour 4,4 milliards d'habitants (dont presque 40 % aux États-Unis, Europe et Chine) contre 30 % (751 millions) en 1950
 - En France, 80 % de la population est, officiellement, urbaine (équilibre rural/urbain en 1950), comptage ramené en 2020 à 70 % par un changement de mesure de l'Insee (avec prise en compte de la densité)
 - Crédo de la modernité thermo-capitaliste et de nos démocraties carbonées, et plus encore de la doctrine de l'aménagement d'Etat, et ce depuis les expérimentations coloniales : *Tous urbains !*
 - Toutefois, dans le même temps, depuis 50 ans, les données écologiques sont claires : effondrement du vivant, dérèglement climatique, dévastation des ressources
- ⇒ La soutenabilité des villes est alors questionnée et leur vulnérabilité mise en lumière (à l'occasion notamment de la pandémie récente ou encore des crises d'approvisionnement)
- ⇒ L'habiter urbain de la terre est dorénavant reposé (après les premières critiques dès les années 1960-1970, depuis l'intérieur urbain par la pensée situationniste, ou de l'extérieur des « périphéries » par la géographie)
- ⇒ Ce mouvement renvoie en premier lieu à un stade singulier du capitalisme urbain, celui néolibéral de métropolisation, avec pour particularité une démesure caractérisée et ce faisant une géographie des densités qui n'est pas sans hypothéquer nos formes de vie reposées comme enjeu.

PLAN

- 1. Géographie des métropoles : une totalité planétaire (concentration, extension, exploitation)*
- 2. Histoire des métropoles : une œuvre « civilisationnelle » (subsistance, gouvernance, domestication du vivant)*
- 3. Economie des métropoles : le stade néolibéral (attirer, polariser, accumuler)*
- 4. Socio-anthropologie des métropoles : homogénéisation des formes de vie (production, consommation, tri des populations)*
- 5. Ecologie des métropoles : les limites planétaires (métabolisme, illimitisme, extractivisme)*
- 6. Neutralité carbone 2050 : diviser par six nos pressions, par huit notre pouvoir d'achat*
- 7. Politiques métropolitaines : techno-solutionnisme et durabilisme gestionnaire (énergie, agriculture, infrastructures)*
- 8. Représentations de la nature et désirs de partir des grandes villes : entre romantisme et survivalisme (ex : exode urbain)*
- 9. Déménagement du territoire et autonomie : formes de vie alternatives, ressources écologiques et figures du commun*
- 10. Rétrécir l'urbain pour augmenter le vivant : les biorégions post-urbaines comme géographie alternative*

1. Géographie des métropoles : une totalité planétaire (concentration, extension, exploitation)

- Stratification urbaine : 600 villes de plus d'1 million d'habitants, 45 de plus de 10 à horizon 2050 (mais déjà en nombre d'agglomérations)
- Rythme de construction : l'équivalent d'une ville comme NY sort de terre tous les mois ; croissance urbaine deux (monde) à trois (France) fois supérieure à la démographie ; pour un habitant en plus, 2 logements mis en chantier en France en 2020
- Modèle d'accumulation de la valeur est celui de la polarisation, avec trois visages territoriaux partout constatés :
 - concentration (particulièrement de la rente immobilière, i.e. celle de l'Ile-de-France représente par exemple 30 milliards d'euros annuellement
 - extension du domaine de la rente, avec un « périurbain » réunissant officiellement 15,3 millions de Français (et constitue pour 8 des 22 Métropoles en France plus de 50 % de leur « aire urbaine »),
 - exploitation de l'ensemble des ressources périphériques (territoires servant ou « hectares fantômes », avec, pour Paris, une empreinte écologique 313 fois plus lourde que sa propre biocapacité)

⇒ David Harvey, 2020 (1982), *Les Limites du capital*, éditions Amsterdam.

⇒ Renaud Duterme, 2020, *Petit manuel pour une géographie de combat*, La Découverte

⇒ Guillaume Faburel, 2018, *Les Métropoles barbares. Démondialiser la ville, désurbaniser la terre*, Le passager clandestin (1^{ère} partie)

1. Géographie des métropoles : une totalité planétaire (concentration, extension, exploitation)



Dubaï



Cité flottante pour réfugiés climatiques
Projet à NYC



Nairobi



Rabat

2. Histoire des métropoles : une œuvre « civilisationnelle » (subsistance, gouvernance, domestication du vivant)

- Le terme métropole vient du bas latin *metropolis*, issu des racines grecques *mêtêr* (mère), et *polis* (ville)
- Trois époques emboîtées : tournant néolibéral, ère thermo-industrielle, révolution néolithique
- De quelques régularités : subsistance, gouvernance
- Constante civilisationnelle de l'épopée des villes : la domestication du vivant (humains et non humains – plus qu'humains)
- Les extinctions suivent les stades de la grandeur urbaine :
 - disparition de la moitié des arbres sur terre en 6 millénaires
 - disparition de la moitié des mammifères sauvages en moins de deux siècles
 - disparition de 70 % des vertébrés et de la moitié des insectes en guère plus de 40 années, comme d'un quart des oiseaux en Europe

⇒ Lewis Mumford, 2011, *La Cité à travers l'histoire*, Agone.

⇒ Pierre Bitoun et Yves Dupont, 2016, *Le sacrifice des paysans. Une catastrophe sociale et anthropologique*, L'Échappée.

⇒ James C. Scott, 2019, *Homo domesticus. Une histoire profonde des premiers États*, La Découverte.

3. Economie des métropoles : stade néolibéral (attirer, polariser, accumuler)

- Redistribution des facteurs de production à l'ère néolibérale : rente immobilière et équipementière par financiarisation des projets (capitalisme infrastructurel)
 - Rebond productiviste, extension consumériste
 - Politiques d'attraction et concurrence territoriale
- Modèle de la ville-monde : big seven (New-York et Hong Kong, Londres et Paris, Tokyo, Singapour et Séoul) et 120 épigones
- Croître : Tokyo a un PIB supérieur à celui du Canada, New York à celui de l'Espagne, Londres à celui des Pays-Bas, Paris à celui de la Suisse...12 % de la population mondiale / 48 du PIB international
- Réformes territoriales partout : en France, 22 villes labélisées Métropoles (toutes ne sont pas dans les classements)

⇒ Jean-Pierre Garnier et Denis Goldschmidt, 1978, *La Comédie urbaine*, Paris, François Maspero

⇒ Jason Hackworth, 2007, *The Neoliberal City. Governance, Ideology, and Development in American Urbanism*, Ithaca, Cornell University Press.

⇒ Mickaël Labbé, 2019, *Reprendre place. Contre l'architecture du mépris*, Payot.

⇒ Ludovic Halbert, 2010, *L'avantage métropolitain*, Presses Universitaires de France.

⇒ Ugo Rossi, 2017, *Cities in Global Capitalism*, Cambridge, Polity Press.

3. Economie des métropoles : stade néolibéral (attirer, polariser, accumuler)



Londres – la City



Shangai

Bordeaux - Projet Garonne Eiffel



Saint Martin d'Hères
Grenoble Alpes Métropole



4. Socio-anthropologie des métropoles : homogénéisation des formes de vie (production, consommation, tri des populations)

- Conversion accélérée de nos formes d'habiter, et ce à toutes les échelles (homogénéisation) : patrimonialisation des cœurs de ville, touristification des activités urbaines, guggenheimisation de l'offre culturelle, festivalisation des événements, foodification des espaces, ludification des lieux, bucolisation des quartiers, numérisation de tous les supports...
- Enseignes mondialisées, pavages au sol, terrasses, essences végétales, espaces publics vidéo-surveillés, berges lissées, musées starchitecturés, esthétiques dans les éco-quartiers... *Smart et digital cities, learning et fair cities, sky et airport cities, smart citizens et fab city...*
- Véhicules anthropologiques : mouvement (comme liberté), divertissement (comme humanité), connexion (comme citoyenneté) y compris dans les villes de moindre taille (modèle générique)
- Renouvellement des peuplements : 30 % visés, évictions multipliées (en comparaison de la ville à l'ère industrielle), avec gentrification et ségrégations (ex : urbanisme des résidences fermées à Toulouse ou Marseille notamment)

⇒ Georges-Hubert de Radkowski, 2002, *Anthropologie de l'habiter. Vers le nomadisme*, Presses Universitaires de France

⇒ Jean-Paul Dollé, 2002, *Métropolitique*, Éditions de La Villette

⇒ Conseil nocturne, 2019, *Habiter contre la métropole*, Divergences

⇒ Guillaume Faburel, 2020, *Pour en finir avec les grandes villes*, Le passager clandestin

4. Socio-anthropologie des métropoles : homogénéisation des formes de vie (production, consommation, tri des populations)



Sao Paulo – Privatisation



Miami
Idem



Dubai

4. Socio-anthropologie des métropoles : homogénéisation des formes de vie (production, consommation, tri des populations)



Berlin - Foodification



Toronto et Paris - Bucolisation

Paris -
Touristification



5. Ecologie des métropoles : les limites planétaires (métabolisme, illimitisme, extractivisme)

- 2 % de la surface de la Terre, le fait urbain ce sont : 70 % des déchets, 75 % des émissions de gaz à effets de serre, 78 % de toute l'énergie consommée et plus de 90 % de l'ensemble des polluants émis dans l'air... pour 58 % de la population mondiale
⇒ ONU-Habitat, 2016, *Urbanization and development. Emerging Futures*, World Cities Report
- Dérèglement climatique : 25 métropoles mondiales responsables de 50 % des émissions GES urbaines
- Canicules mortelles de 20 jours à 6 mois pour 28 à 74 % de la population mondiale en 2 100 (source : FMI)
- Enfouissement sous le poids du béton et sous l'effet du pompage des nappes phréatiques (19 % de la population mondiale en 2030)
- Maladies dites de civilisation : 41 millions de décès annuels à travers le monde (65 % dans les grandes villes)
- Selon l'ONU, plus de 60 % des villes de plus de 750 000 habitants sont d'ores et déjà exposées à au moins un risque majeur en lien avec le réchauffement : sécheresses, incendies, inondations.

5. *Ecologie des métropoles : les limites planétaires (métabolisme, illimitisme, extractivisme)*

- En France : différentiel thermique en période caniculaire de 6 à 12 °C, 50 000 morts annuels dues à la pollution atmosphérique, 3 jours d'autonomie alimentaire des 100 premières villes, moins de 1 jour pour l'énergie
- Paris a, par tous les territoires servant (i.e. hectares fantômes), une empreinte écologique 313 fois plus lourde que sa propre biocapacité.
- Chaque vie occidentalisée de plus en plus urbaine a besoin d'un équivalent de 427 esclaves énergétiques pour extraire, transformer, fabriquer, livrer tous nos biens conçus et prescrits dans les phares de la modernité urbaine
- « *L'augmentation du risque urbain résulte d'abord du développement des villes lui-même* » (OCDE, 2018)

⇒ Geoffrey West, 2017, *Scale. The universal laws of growth, innovation, sustainability and the pace of life in organisms, cities, economies, and companies*, Penguin Press.

⇒ Philippe Bihouix, Sophie Jeantet, Clémence de Selva, 2022, *La Ville stationnaire. Comment mettre fin à l'étalement urbain*, Actes Sud.

6. Neutralité carbone 2050 : diviser par six nos pressions, par huit notre pouvoir d'achat

- Bilan carbone annuel moyen par français = entre les mondes urbains densifiés et les mondes ruraux plus ouverts (± 9 tonnes de CO₂). Si 5 % des français émettent plus de 20 tonnes par an (et 1 % plus de 50), cela correspond à un seul aller-retour Paris-Sydney => habitudes de consommation, niveaux et modes de vie
- Neutralité carbone à 2050 pour stabiliser à 1,5 °C le réchauffement à cet horizon = diminution des émissions de 8 % chaque année sur les trente prochaines (i.e. division par six de l'empreinte carbone moyenne)
- Or, puisque transport (28 %), logement (24 %) et alimentation (21 %), cela correspond notamment :
 - à ne plus prendre l'avion et à utiliser les transports doux ainsi qu'à rouler moins de 2000 kilomètres par an en voiture,
 - à développer la cuisine végétarienne et se nourrir d'aliments biologiques, locaux et de saison (avec de la viande maximum deux fois par mois),
 - ou encore à limiter les achats neufs au strict minimum, par exemple un kilo de vêtements par personne et par an.

6. Neutralité carbone 2050 : diviser par six nos pressions, par huit de notre pouvoir d'achat

- En termes d'empreinte, cela revient approximativement au premier confinement, en mars 2020 (avec consommation énergétique moyenne réduite de 20 % à 30 % mondialement). Or, selon le baromètre 2022 de l'Agence de la transition écologique, 77 % des Français souhaiteraient le voir réédité.
- Cela correspond également à celle des années 1960-1970, c'est-à-dire le moment où les alertes commençaient à pleuvoir sur la déraison écologique de notre croissance (et où la conversion néolibérale de nos existences pointait le bout de son nez, avec la métropolisation comme préfiguration de sa propre réalisation)
- À l'échelle mondiale, les pays les plus riches sont ceux qui auront à opérer les bifurcations les plus drastiques : diviser le pouvoir d'achat (et donc approximativement les revenus) en moyenne par 10 en France et par 16 aux États-Unis, soit la situation là aussi d'il y a 50 ans.

⇒ Dominique Bourg, Gauthier Chapelle, Johann Chapoutot, Philippe Desbrosses, Xavier Ricard-Lanata, Pablo Servigne et Sophie Swaton, 2020, *Retour sur Terre. 35 propositions*, Presses Universitaires de France.

⇒ Julien Wosnitza, 2018, *Pourquoi tout va s'effondrer*, Les Liens qui Libèrent

7. Politiques métropolitaines : techno-solutionnisme et durabilisme gestionnaire (énergie, agriculture et infrastructures)

- Entre les différentes écologies, seule l'autonomie pourrait permettre un tel objectif (au plus près des milieux écologiques, de leur vulnérabilité et de leur renouvellement) – nous y reviendrons
- Fabulations métropolitaines : tout vélo, tout bio, tout éco... ne changeront rien face à la raréfaction énergétique, à la 6^{ème} extinction de masse, à l'inertie des infrastructures nées dans un autre régime climatique, aux impacts des matériaux utilisés...
- Le problème posé est celui de la masse et donc des métabolismes urbains déjà atteints, véhiculant en outre un imaginaire de grandeur et d'illimitation alors même que, mécaniquement, il conviendrait de décroître l'urbain (villes de millions d'habitants en biosourcé ?)
- Grands équipements et hauteur des tours, NBIC (nano et biotechnologies, information-communication et sciences cognitives) dans les pôles urbains de compétitivité, recherche-développement dédié à l'intelligence artificielle et à l'« homme » augmenté, automatisation de toutes les fonctions pour accroître les productions et numérisation de tous les flux pour assurer les rendements... et biomimétisme (cf. faux-arbres à photosynthèse à Mexico ou Shanghai)
- Existe en plus petit grâce aux programmes d'Etat : mise en commerce des rez-de-chaussée, piétonisation des centre-ville, renouvellement des mobilités...

7. Politiques métropolitaines : techno-solutionnisme et durabilisme gestionnaire (énergie, agriculture et infrastructures)

Energie du désespoir :

- Prophéties de la Smart city (ex : immeubles connectés visant à produire plus d'énergie qu'ils n'en consomment, comme à Toronto notamment)
- Surconsommation est de 30 à 40 % dans les grandes villes, en raison de l'ancienneté mais aussi de l'envergure des bâtiments. Ce que l'on croît gagner en intensité par la concentration conduite en fait par la masse à des effets d'entraînement / rebonds.
- Effets d'entraînement par archétypes comportementaux avec, par exemple, un numérique qui représente 6 % des émissions de gaz à effet de serre en 2018 (comme le trafic aérien), annoncées à 8 % en 2030 et la multiplication par trois du nombre d'objets connectés par foyer d'ici 2030.
- Effets rebonds provoqués par les interactions, au point que, dans l'histoire, jamais aucune énergie ne s'est substituée à la précédente. D'ailleurs, il n'y a jamais eu autant de déplacements qu'à l'ère du tout numérique.

⇒ Antoine Picon, 2018, *Smart cities. Théorie et critique d'un idéal auto-réalisateur*, Editions B2

⇒ Fabrice Flipo, 2021, *La Numérisation du monde. Un désastre écologique*, L'Échappée

⇒ Jean-Baptiste Fressoz, 2021, « L'anthropocène est un « accumulocène » », *Regards croisés sur l'économie*, vol. 1/n°26, pp. 31 à 40.

7. Politiques métropolitaines : techno-solutionnisme et durabilisme gestionnaire (énergie, agriculture et infrastructures)

Agriculture contre nature :

- Autonomie alimentaire est de 3 jours pour les 100 premières villes de France
- Projets alimentaires territoriaux et les zones agricoles protégées voient le jour, mais également partout jardins partagés et microfermes urbaines, parkings convertis en champignonnières et potagers sur les toits, jardinières repiquées et de pieds d'arbres plantés...
- Permettent de tisser des liens sociaux de proximité, d'éveiller aux sensibilités nourricières et cultures saisonnières, d'alerter sur les injustices alimentaires.
 - ⇒ Gilles Fumey et Thierry Paquot, 2020, *Villes voraces et villes frugales. Agriculture urbaine et autonomie alimentaire*, éditions du CNRS.
 - ⇒ Flaminia Paddeu, 2021, *Sous les pavés, la terre. Agricultures urbaines et résistances dans les métropoles*, Seuil.
 - ⇒ Carolyn Steel, 2021, *Le ventre des villes. Comment l'alimentation façonne nos vies*, Rue de l'échiquier.
- Mais croit-on sincèrement que tout ceci va rendre autonomes plusieurs centaines de milliers voire millions d'urbains, ou même restaurer la biodiversité ?

7. Politiques métropolitaines : techno-solutionnisme et durabilisme gestionnaire (énergie, agriculture et infrastructures)

Agriculture contre nature :

- A Lyon par exemple, 90 % des denrées consommées proviennent d'espaces situés à plus de 50 km ; à Paris, 85 % des légumes parcourent en moyenne 800 km pour arriver sur les étals.
 - Selon les modèles de l'Inrae, si on y cultivait sur tous ses toits (80 hectares), Paris pourrait satisfaire tout au plus 7 % de ses besoins en légumes ; il lui faudrait l'équivalent de sa taille pour une autosuffisance en seuls fruits et légumes, et six fois la superficie de la région Île-de-France pour l'autosuffisance alimentaire des Franciliens.
 - À ce jour, 30 % des jardins familiaux ou partagés à Nantes, Lille, Paris ou encore Marseille sont pollués au plomb, au zinc, à l'arsenic...
- ⇒ Atelier Parisien d'Urbanisme, 2017, « Une agriculture urbaine à Paris. Éléments de réflexion en quelques chiffres », note de l'APUR, n° 113, 8 p.
- A l'échelle de la Métropole de Lille, quatrième métropole la plus peuplée de France, pour un territoire de 672 km² accueillant près de 1,2 million d'habitants et 46 % de superficie totale déjà occupée par l'agriculture, un régime vegan imposerait de faire encore venir 30 % de l'alimentation depuis l'extérieur.
- ⇒ Voir Sabine Barles et Marc Dumont, 2021, *Métabolisme et métropole. La métropole lilloise, entre métropolisation et interterritorialité*, Editions Autrement.

7. Politiques métropolitaines : techno-solutionnisme et durabilisme gestionnaire (énergie, agriculture et infrastructures)

Agriculture contre nature :

- La Havane (2 millions d'habitants) ou Bogota (7 millions) ont jusqu'à il y a peu produit 40 % de leurs besoins alimentaires : la densité y est, par tous les jardins notamment, de 3 à 5 fois moindre qu'à Paris ou Lyon, et surtout les régimes alimentaires visés sont incomparables.
- A Rosario, en Argentine : politique volontariste de production sociale d'alimentation locale, avec réaffectation de décharges et ceinture maraîchère de grande envergure. De population globalement comparable à celle de l'agglomération lyonnaise, sa densité y est onze fois moindre.
- Détroit et son agriculture urbaine imposée par le déclin industriel de la ville : 4 000 jardins dans lesquels 20 000 personnes sont engagées, 3 000 fermes et 2 000 repas servis gratuitement chaque jour pour les plus déshérités. Cela peut-il nourrir de manière pérenne des centaines de milliers d'urbains ?
- Le potentiel mondial de croissance de l'agriculture urbaine est en fait estimé entre 100 et 180 millions de tonnes par an, contre 6 500 millions de tonnes produites annuellement dans le monde, pour une population désormais urbaine à 60 %, rappelons-le.
- La France a besoin de 25 % de sa surface hexagonale hors de ses frontières pour répondre à ses besoins alimentaires actuels.

7. Politiques métropolitaines : techno-solutionnisme et durabilisme gestionnaire (énergie, agriculture et infrastructures)

Régime climatique et obsolescence programmée de l'aménagement :

- Les infrastructures urbaines ne peuvent être modifiées au mieux qu'à un rythme de 2 % par an, et ce d'abord dans les pays occidentalisés

⇒ John Rennie Short, 2021, « Cities worldwide aren't adapting to climate change quickly enough », *The Conversation*, 20 octobre

- Pour un coût exorbitant : plan anti-submersion de 20 milliards de dollars voté en 2020 à New York ; à Tokyo, 100 milliards investis en 30 ans (relèvement des digues, portes anti-inondation, drainages sous-terrain) ; Djakarta sera déménagée en 2024, de l'île de Java à celle de Bornéo (Cité-province Nusantara) ; en France, une ferme verticale coûte 10 fois plus cher qu'en campagne

⇒ Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, 2019, « Les fermes maraîchères verticales », Centre d'études et de prospective, n° 141, juillet.

- En outre, ce serait en recourant systématiquement aux techniques constructives les plus impactantes pour l'environnement, puisque nombre de ces infrastructures sont tout bonnement inadaptées à la conversion climatique des densités (ex : portance des toits pour y créer des jardins). L'usage du béton est même encore annoncé en France à 80 % des matériaux de constructions neuves de logements en France en 2050 alors même que responsable de 20 % des émissions de CO₂.

⇒ The Shift Project, 2021, *Habiter dans une société bas carbone*, Rapport final, 80 pages.

7. Politiques métropolitaines : techno-solutionnisme et durabilisme gestionnaire (énergie, agriculture et infrastructures)

Régime climatique et obsolescence programmée de l'aménagement :

- Or, les équipements ont partout été construits pour des événements météorologiques bien moins extrêmes et des régimes climatiques antérieurs.
- Même les politiques de végétalisation (360 000 arbres annoncés en cinq ans à Nice, 170 000 à Paris, 50 000 par la métropole de Montpellier etc.) ne pourront réduire la chaleur urbaine que de 2 à 3 °C lorsque d'ici 2070 3,5 milliards de personnes seront exposées à des températures moyennes annuelles supérieures à 29 °C (i.e. moyenne du Sahara)
- Et, jamais les concepts du moment (« forêts urbaines », « ville-forêt », « oasis de fraîcheur »), n'accoucheront d'écosystèmes forestiers par la dissémination du vivant au gré des rares possibilités dans les parcs et jardins, dans les fissures des parterres asphaltés, sur les terres des friches de longue date polluées...
- C'est d'ailleurs la raison de quelques déconvenues, comme à Los Angeles où le mouvement *One Million Trees* à Los Angeles a vu 40 % des plantations réalisées dans le cadre de son opération disparaître sous l'effet de la précarité organique des sols et du déficit hydrique de la région.
- Seul du biosourcé ou du géosourcé permettraient de limiter l'impact, mais à condition de réduire le niveau de peuplement et la densité de ses activités.

⇒ Emmanuel Bonnet, Diego Landivar, Alexandre Monnin, 2021, *Héritage et fermeture. Une écologie du démantèlement*, Divergences.

8. Représentations de la nature et désirs de partir : entre romantisme et survivalisme (ex : exode urbain)



AVEC LE COVID-19
LA BLETTE EST
ENFIN UTILE ...



8. *Représentations de la nature et désirs de partir : entre romantisme et survivalisme (ex : exode urbain)*

- Désamour croissant des formes de vie imposées par la densification et leurs constructions : sur-stimulation et saturation, accélération et dépossession, souffrance et impuissance...
⇒ Fabian Lévêque *et al.*, 2021, « Dans le Sud de la France, des canicules de plus en plus mal vécues », *The Conversation*, 1^{er} février.
- Exode urbain ? 100 000 personnes annuellement depuis les territoires métropolitains
⇒ Joel Kotkin, 2021, *The Human City. Urbanism for the Rest of Us*, Agate B2.
⇒ Guillaume Faburel, 2020, *Pour en finir avec les grandes villes. Manifeste pour une société écologique post-urbaine*, Le passager clandestin
- Dynamiques engagées à bas bruit depuis 50 ans (accélérées par la période pandémique et les confinements) à plusieurs endroits dans le monde
⇒ Pierre Merlin, 2009, *L'Exode urbain*, La documentation Française
⇒ Nicole Mathieu, 1996, « Rural et urbain. Unité et diversité dans les évolutions des modes d'habiter », in Marcel Jollivet et Nicole Eizner (dir.), *L'Europe et ses campagnes*, Paris, Presses de la FNSP, p. 187-216
- Romantisme bourgeois ?
⇒ Pierre Cornu, 2021, « Exode urbain. Imaginaire d'une purification par la fuite », *Revue Sesame*, Inrae.
- La sobriété fait son chemin dans l'opinion : mieux avec moins (cf. baromètre ADEME) – ralentir, tempérer, ménager. De même, de plus en plus luttes s'opposent partout à l'artificialité et la technicité du monde
⇒ Michael Lowy et Daniel Tanuro (dir.), 2021, *Luttes écologiques et sociales dans le monde. Allier le vert et le rouge*, Textuel

9. Déménagement du territoire et autonomie : formes de vie alternatives, ressources écologiques et figures du commun

- Taille limite pour faire autonomie selon les expériences historiques et productions disciplinaires :
 - de quelques personnes pour partager les travaux de subsistance grâce aux ressources de nature, à tout au plus 200 lorsqu'il s'agit de créer une communauté de vie autonome et solidaire dans les services de première nécessité, et ceci par une véritable interconnaissance, des relations stables de confiance et une réciprocité (travaux de l'anthropologue Robin Dunbar),
 - jusqu'à 20 000 à 30 000 habitants, maximum, non regroupés en une seule entité, lorsqu'il s'agit de penser d'autres mutualisations et interdépendances pour des besoins requérant d'autres savoir-faire et cadres de décision, pour des nécessités plus rares mais néanmoins essentielles, par exemple de santé.
- Villes en transition. Plus de 2 000 à travers le monde, sont à ce jour à 90 % de moins de 10 000 habitants, et ce dans plus de 20 pays. Et sur les 171 territoires qui, en France, composent officiellement ce mouvement, 85 % comptent moins de 20 000 habitants

⇒ Luc Semal, 2019, *Face à l'effondrement. Militer à l'ombre des catastrophes*, PUF.

- « Cités perdues » revisitées par l'archéologie tropicale, Utopies urbaines (Fourier, Howard, Owen), travaux de Leopold Kohr, propositions de Murray Bookchin... jusqu'à la « Ville forêt » de Liuzhou dans la Région autonome du Guangxi... autant de prises historiques et/ou empiriques pour faire des 30 000 la limite écologique

9. Déménagement du territoire et autonomie : formes de vie alternatives, ressources écologiques et figures du commun

- Si l'on tire les enseignements de la permaculture et de l'agroécologie paysanne, mais également des connaissances bioclimatiques et de celles relatives aux *low techs*, il nous faudrait, sous nos latitudes tempérées, avec les cycles de l'eau et les régimes forestiers que nous connaissons, par habitant :
 - de 200 m² à 1 200 m² pour répondre, sans intrant chimique ni mécanisation, aux besoins vivriers en fruits et légumes, puisqu'un jardinier débutant peut espérer jusqu'à 5 kg de légumes au mètre carré par an, ceci avec petit élevage d'appoint également utile à l'entretien (poules, brebis), impliquant donc une consommation bien plus faiblement carnée qu'elle ne l'est aujourd'hui, une à deux fois par semaine tout au plus ;
 - toujours par personne, cette fourchette atteint les 4 000 m² maximum pour pouvoir y inclure les besoins non moins vitaux que sont se chauffer (au bois) et stocker, accéder à l'eau pour les cultures, la consommation et la production d'énergie (citernes et réserves), se loger (avec bois, chanvre, terre, paille et pierre), fournir les moyens de se déplacer (mobilités douces et traction animale)...
- Soit 46 % de la superficie hexagonale = l'artificialisation actuelle : 8 % urbanisation (logement, équipements, commerces et industries) + 38 % de SAU en agriculture conventionnelle)

9. Déménagement du territoire et autonomie : formes de vie alternatives, ressources écologiques et figures du commun

- **Ressources largement existantes :**

- 3 millions de logements vacants sur un parc de d'ores et déjà 36 millions ; à plus de 80 % dans tous les hameaux, villages, bourgs, petites villes et villes moyennes
- Fameuse « diagonale du vide » dorénavant appelée « des faibles densités », à laquelle s'ajoutent le grand Nord-Ouest ainsi que par exemple les iconiques Drôme, Ardèche, de même que la Loire et Haute-Loire : Ardennes, Aube, Aveyron, Cantal, Cher, Creuse, Gers, Haute-Marne, Haute-Saône, Haute-Vienne, Indre, Lot, Lozère, Meuse, Nièvre, Tarn-et-Garonne, Yonne.

⇒ Observatoire des territoires, 2022, *Part des Logements vacants en 2014*, Agence Nationale de la Cohésion des Territoires.

- 17 millions d'hectares de forêts => soit un équivalent de 2 300 mètres carrés par personne pour se chauffer et des constructions bioclimatiques qui réduiraient de 60 % à 70 % l'exploitation de bois de chauffage pour le bois de construction et d'oeuvre (+ captation de l'énergie solaire et conversion thermodynamique)

⇒ Jean Chéry, 2022, *Le Monde des Non-C. Ecosystème d'une révolution énergétique*, Auto-édition

- Les mêmes espaces peuvent prétendre à l'autonomie alimentaire (bases de données CRATer et Cabinet Utopies), et même à quelques surplus, sachant que le climat tempéré offre en moyenne 600 litres d'eau de pluie par mètre carré de toiture et par an

⇒ Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, 2019, *Manger mieux, gaspiller moins*, Clés pour agir, septembre.

9. Déménagement du territoire et autonomie : formes de vie alternatives, ressources écologiques et figures du commun

- Un éco-lieu : bilan carbone par personne de 50 % moins important que la moyenne française (cf. BL Evolution pour l'Observatoire de la Coopérative Oasis)
- Plus de 3 000 lieux en France répartis sur plus de 30 % du territoire hexagonal : communautés intentionnelles et existentielles, éco-lieux et enclaves décentralisées (ex : ZàD), coopératives intégrales et fermes sociales, 7ème vague de néo-ruralité, trajectoires de la néo-paysannerie...
 - ⇒ Michel Lallement, 2019, *Un désir d'égalité. Vivre et travailler dans des communautés utopiques*, Seuil
 - ⇒ Généviève Pruvost, 2021, *Quotidien politique. Féminisme, écologie et subsistance*, La Découverte
 - ⇒ Gaspard d'Allens et Lucile Leclair, 2016, *Les néo-paysans*, Seuil, coll. « Reporterre ».
- Communs de la limite et de la responsabilité :
 - ✓ Habiter autrement la terre (plutôt que la consommer, la consumer)
 - ✓ Coopérer directement par le faire (plutôt que d'être enjoint à la compétition ou à la délégation en la matière)
 - ✓ Autogérer sa vie de manière solidaire, sans exclusive, sans exclusion (plutôt que de posséder avec prétention)
 - ⇒ Guillaume Faburel, 2018, *Les Métropoles barbares. Démondialiser la ville, désurbaniser la terre*, Le passager clandestin (3ème partie)
 - ⇒ Sophie Gosselin, David gé Bartoli, 2022, *La condition terrestre. Habiter la terre en communs*, Seuil

10. Rétrécir l'urbain pour augmenter le vivant : les biorégions post-urbaines comme géographie alternative

- Réviser les systèmes de besoins et modes de vie et ce par l'autonomie, en déménageant le territoire
 - ⇒ Maurice Le Lannou, 1967, *Le déménagement du territoire. Rêverie d'un géographe*, Seuil
 - ⇒ Henri Landes, 2022, *Repeupler les campagnes. Comment organiser l'exode urbain pour répondre à l'urgence écologique*, éditions de l'Observatoire.
- Ce qui implique de désurbaniser les espaces de vie et de ré-empaysanner les cultures sociales de l'écologie en :
déconcentrant/relocalisant, dé-massifiant/dé-marchandisant,
décentralisant/ré-empuissantant
 - ⇒ Guillaume Faburel, 2020, *Pour en finir avec les grandes villes. Manifeste pour une société écologique post-urbaine*, Le passager clandestin
- La strate territoriale des 3 000 petites villes, celle également 10 000 petites villes de proximité jusqu'aux villages-centre en passant par les bourgs-centre, et celle des dizaines de milliers de petits villages jusqu'aux lieux-dits en passant par les hameaux, strates qui maillent l'entièreté de l'espace hexagonal, offrent la possibilité d'une géographie alternative, celle de la mesure et de la limite, de la vulnérabilité et de la responsabilité vis-à-vis du vivant

10. Rétrécir l'urbain pour augmenter le vivant : les biorégions post-urbaines comme géographie alternative

- A condition de faire advenir par le bas des biorégions post-urbaines à partir des écosystèmes dessinés par les 500 régions naturelles, à l'exemple de ce qui se façonne déjà dans les Gardons des Cévennes, le Périgord Vert, la Vallée de la Vésubie ou encore Belle Ile en Mer (www.post-urbain.org)
- Et surtout du déploiement de l'auto-détermination et de l'autogestion de ses propres interdépendances au vivant, à partir des ressources et savoir-faire locaux, à l'exemple de l'organisation zapatiste au Mexique
⇒ Jérôme Baschet, 2019, *La Rébellion zapatiste. Insurrection indienne et résistance planétaire*, Flammarion
⇒ Maële Giard, Raphaël Lhomme et Guillaume Faburel, 2021, Biorégion. Pour une écologie politique vivante, *Carnets de la Décroissance*, n° 4, AderOC.
⇒ Guillaume Faburel, 2023, *Indécence urbaine, pour un nouveau pacte avec le vivant*, Flammarion (coll. Climats)



Cagacemento, Nemo's, Milan, 2010





« Urban BarCode » - Hong-Kong (Photos de Manuel Irritier)

Mouvement pour une société écologique post-urbaine
www.post-urbain.org